

## **Compagnie Au Cul du Loup, France**

Créée par Henri Ogier, Dominique Montain et Quentin Ogier, la compagnie Au Cul du Loup a son langage, son vocabulaire, une façon à elle d'organiser voix et musique en direct, liés au fonctionnement des objets sonores mis en mouvement par les comédiens. Après « Mousson », puis « Les Ailes du Chaos », présentés aux Semaines internationales de la Marionnettes en pays neuchâtelois, elle revient à Neuchâtel avec « Terre d'Arène », sa dernière création.

### **« Terre d'Arène »**

Le spectacle est «une traversée d'univers rêvés par des créateurs de jeu ».Il y est question de sport, dans ses aspects comiques, effrayant, décodant ses rituels, les comportements humains...La compagnie voit dans ces lieux dynamiques que sont les stades, les rings ou même les damiers, un support riche pour des joutes musicales.

Site internet : [www.auculduloup.com](http://www.auculduloup.com)

Photos du spectacle téléchargeables sur le site internet des Semaines Internationales de la Marionnette en Pays Neuchâtelois, [www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)

Ce dossier contient des informations, en partie tirées du site de la compagnie, sur :

- 1. La Compagnie Au Cul du Loup, France**
- 2. « Terre d'Arène », le spectacle et sa genèse**
- 3. Revue de presse**

## **1. La Compagnie Au Cul du Loup**

En puisant dans la musique, le chant, la danse, le théâtre et les arts plastiques, la compagnie Au Cul Du Loup tisse pour le public des voyages singuliers. Elle nourrit son vocabulaire atypique en poursuivant sans cesse sa recherche sur l'utilisation de l'objet sonore en scène (le sens qu'il induit, lié à sa conception et à sa forme, sa musicalité liée aux mouvements de l'acteur), et sur l'utilisation de la voix comme fil conducteur d'une situation chorégraphique et dramatique.

La découverte physique des instruments, la curiosité instinctive qu'ils provoquent, leur manipulation, l'image qu'ils imposent et le jeu qui en découle, organisent peu à peu le spectacle, dans une interaction sonore et visuelle.

Dominique Montain, Henri Ogier et Quentin Ogier créent la compagnie Au Cul du Loup en 1997. Ensemble, ils ont réalisé « Mousson » et « Les Ailes du Chaos », deux spectacles salués par la critique et tous deux présentés dans le cadre des Semaines internationales de la Marionnettes en pays neuchâtelois. Pour « Terre d'Arène », sa dernière création (janvier 05), la compagnie a fait appel à Harry Holtzmann, metteur en scène invité.

**Dominique Montain**, chante, danse, compose, depuis toute petite (enfance heureuse et laborieuse à la ferme, au milieu d'une famille nombreuse qui chantait les vendanges comme les moissons...). Aujourd'hui, elle porte sa recherche au carrefour des relations spécifiques qui se créent entre la voix, les objets sonores, leurs mouvements et ceux des acteurs pour livrer au public une écriture dramatique particulière.

**Henri Ogier**, scénographe, musicien et luthier contemporain, il se dit « bricoleur-vociférateur », a pratiqué les métiers de récupérateur de métaux, coupeur de bois,

ramasseur d'asperges, dessinateur de meubles contemporains, sonorisateur de spectacles, improvisateur de musiques de films, performeur ... son inventivité semble sans limites.

**Quentin Ogier**, artistiquement métissé, comédien au cinéma, à la télévision (Luc Besson, Tavernier, Rivette), au théâtre (à la Comédie Française à l'âge de 7 ans), compose pour des courts-métrages, écrit, chante dans une langue inconnue et fait la cuisine comme un prince.

**Harry Holtzman** (metteur en scène invité pour « Terre d'Arène »), interprète, met en scène et écrit pour le théâtre. Dernièrement, il écrit et met en scène au sein de Nada Théâtre "Dieu, sel et sable" avec Babette Masson et Laurent Fraunié ; avec la Compagnie Cahin-Caha (cirque bâtard) il joue un "roi perdu" dans Grimm ; et avec le Théâtre du Point du Jour il est "le chinois anonyme" dans "Les Relations de Claire" (de Dea Lohrer, mis-en-scène par Michel Raskine, au Théâtre de la Ville, Abbesses). Il est diplômé de Yale Université (en lettres) et l'Ecole Jacques Lecoq.

**Liz Claire**, danseuse contemporaine, violoniste, improvisatrice, écrivain, Docteur en philosophie (Dept. de Performance Studies à New York University, Tisch School of the Arts) avec une spécialisation en sociologie sur les danses de couple en Europe au 18<sup>ème</sup> siècle, elle est rédactrice-en-chef d'une revue franco-américaine "Attractions Passionnelles" chez Presses Universitaires de Ste. Gemme. Elle danse comme une athlète, elle fait du sport comme une musicienne, elle écrit la philosophie comme une cavalière de tango, elle parle français comme un bricoleur de sons, elle joue du violon comme une ramasseuse de parfums.

**Markus Schmid** se forme à l'art du mime avec Marcel Marceau à Paris dès 1988. Pendant 6 ans il poursuit sa formation de mime corporel avec Steve Wasson, Corinne Soum et Ivan Bacioochi (disciples d'Etienne Decroux) à Paris, ainsi qu'avec Jean Asselin et Denise Boulanger (disciples d'Etienne Decroux) à Montréal.

**Laurent Fraunié** suit une formation d'art dramatique avec la compagnie-école du « Théâtre de l'ombre » de Sydney Bernard et avec Blanche Salant à l'Américan Center, chant choral avec Peter Chase, stage de biomécanique avec Patrick Verschueren.

Sur l'équipe d'**Au Cul du Loup**, voir les informations détaillées sur le site internet de la compagnie : [www.auculduloup.com](http://www.auculduloup.com)

## 2. « Terre d'Arène », le spectacle et sa genèse

*Mise en scène Harry Holzman  
Conception et construction des objets sonores : Henri Ogier  
Avec Liz Claire, Laurent Fraunié, Dominique Montain,  
Quentin Ogier, Henri Ogier, Markus Schmid  
Musique Dominique Montain  
Lumières Yves-Marie Corfa*

*Coproduction Cie Au Cul du Loup - Théâtre Gérard Philippe de Frouard, avec le soutien du Théâtre de Lunéville et de Scène et territoires en Lorraine et de la mairie de Mélisey (Bourgogne).*

*Avec l'aide au projet de la DRAC Ile-de-France - Service musique*

Avec « Terre d'Arène », créé en janvier 2005, la compagnie Au Cul du Loup persiste dans le parti qu'elle a déjà pris pour les deux précédents spectacles « Mousson » et

« les Ailes du Chaos » d'organiser une musique en direct, liée au fonctionnement des objets sonores mis en mouvement par le corps des comédiens.

Il s'agit ici d'une réflexion visuelle et musicale sur les valeurs du sport. Et c'est parce que la compagnie travaille depuis cinq ans sur le lien entre le mouvement et le son, le second découlant du premier par l'intermédiaire des objets sonores, qu'elle a tout d'abord vu dans ces lieux dynamiques que sont les stades, les rings ou même les damiers, un support riche pour des joutes musicales.

Le sport, ses valeurs, ses rituels... La compagnie s'attache à relater les guerres virtuelles, rarement tout à fait amicales, menées au nom des nations, de groupes, voire de tribus. La codification et la signalétique des sports nourrissent ainsi la création de ce spectacle, par le biais d'une scénographie décalée.

Acteurs, danseurs et musiciens entrent l'arène, pour explorer l'espace scénique, qui devient, tour à tour, terrain de football, ring, arène ou vélodrome. Les mouvements et déplacements dans l'espace feront naître les sons des objets.

### **Propos du metteur en scène :**

« Terre d'Arène » est une traversée d'univers rêvés par des créateurs de jeu. Sur les terrains (les terres) qu'ils créent et recréent, les personnages défilent, animés par leurs folies de grandeur, comme s'ils passaient en revue leurs envies de pouvoir et de reconnaissance, leurs fantasmes de perfection. Ils jouent pour devenir « grand », champion, héros. Parfois ils trébuchent. Parfois ils se blessent. Parfois ils font rire par leur détermination forcenée à accomplir des concours complètement extravagants ou insondables.

Dans « Terre d'Arène », nous nous donnons la possibilité de revoir les micro-moments de l'événement sportif - la nano-seconde de la perdition et de triomphe. Nous voyons les premiers pas de l'Homme, avant qu'il ne coure, avant qu'il ne fasse la course ... et lorsqu'il se forme aux contraintes du jeu, qu'il s'entraîne et se construit une musculature, parfois un corps, spécifique, idéal, qu'il adopte même une psychologie nécessaire pour être performant... un mental et un corps qui ne sert qu'au sport... compétitif jusqu'au sang...

- On met le nez là où les lignes tracées entre concours et bagarre (et amour) deviennent floues.
- On réaménage et réexamine les hymnes nationaux.
- On assiste à la montée des impérialismes qui happent l'espace du jeu.
- L'arène devient une affiche. Le héros devient une machine. L'activité sportive elle-même est hachée pour servir à des fins anti-humaines.
- On fouille les espaces à l'intérieur de soi, là où l'on rêve, où l'on formule et interprète.
- Ces espaces de jeux sont aussi en danger. »

*Par Harry Holtzmann, metteur en scène invité*

### **Notes sur le sport, la terre... et « Terre d'arène » :**

"Si on regarde du ciel les arènes d'aujourd'hui, on voit des rectangles bien tracés de vert ou de couleur de terre, encerclés ou encadrés, interrompant le paysage urbain, comme des petites fenêtres ouvertes sur un jardin. Les stades modernes, comme le bien nommé « Astrodome » de Houston, sont des ovnis d'un autre univers avec son langage, ses nouvelles, ses journaux, son économie, son histoire, ses papes et ses rois...

Le jeu dans l'arène est une ébréchure de la vie sur terre ... pièce de vie encadrée, refaite, « re-présentée » de façon plus concentrée, plus ordonnée, plus majestueuse. Pour un moment donné du jeu, du match, du concours, toute action a un sens sûr. Tout ce qui est aléatoire, chaotique ou même métaphysique devient simple. Prenons, par exemple, les questions de la volonté de l'Homme, ses buts, sa raison d'être : sur le terrain du jeu, les réponses sont évidentes, tandis que « sur terre », dans la vie, ces interrogations restent instables ou inscrutables ou—en tous cas—discutées. Quotidiennement, on tâtonne ou on fait des mini-sauts de foi pour naviguer, alors que dans le jeu on sait là où il faut aller, même si parfois le ballon glisse ou ne rebondit pas exactement comme prévu. Les règles claires, les marquages au sol distincts, le fléchage partout, les limites dans le temps exact au centième de seconde, les couleurs contrastées, parfois fluorescentes, pour repérer facilement « nous » et « eux », tout aide à canaliser (pendant « l'événement ») les mystérieuses forces qui habitent l'Homme. Le jeu permet d'expérimenter ces forces sans provoquer de vrai mal (ni de vrai bien?) de les ressentir « gagner », de les faire « perdre ».

Aujourd'hui, à toute occasion ou presque, d'autres intérêts extérieurs au sport s'accaparent cet atelier de l'Homme, et les stades deviennent des instruments, démagogiques, pour construire le fascisme du jour, les nationalismes à la mode, pour vendre les produits annexes et annexés ou pour d'autres contrôles des masses. Les stades deviennent dans ces cas des endroits de perversion.

### **Affrontements sonores et glissement de sens :**

De l'invention des sports à la dérive des jeux, du spectacle concours au spectacle théâtral, Terre d'Arène est un poème rythmique et tonal, un ballet d'objets sonores, parfois figuratif, parfois abstrait, sur une musique concrète, minimaliste ou chorale...  
...Une musique, créée à partir de matières presque banales, ignorées, tellement quotidiennes, ouvre la porte de l'imaginaire et nous donne accès aux rêves ... les yeux grands ouverts.

C'est parce que la compagnie travaille depuis cinq ans sur le lien entre le mouvement et le son, le second découlant du premier par l'intermédiaire des objets sonores, que nous avons tout d'abord vu dans ces lieux dynamiques que sont les stades, les rings ou même les damiers, un support riche pour des joutes musicales.

Ce sont également toutes les symboliques sous-jacentes du sport qui ont attiré notre attention. Toujours de manière distanciée et loin de l'anecdote, c'est cette multitude de liens possibles entre les personnes qui nous intéresse. Les luttes, les amitiés, l'influence des groupes sur les individus et d'un individu sur un groupe. L'isolement, aussi, l'échec, l'exode et le silence ... le succès, la joie et le bruit ? Avec humour et dérision, nous approchons ces guerres virtuelles, rarement tout à fait amicales, menées au nom de nations, de groupes, voire de tribus. Ces passions qui se déchaînent à l'écoute d'hymnes nationaux, aux cris de guerre de certaines équipes, à la vue de quelques peintures sur les visages ou à la levée d'un drapeau. Aux nouveaux jeux du cirque...

### **Théâtre d'objets : objet de théâtre :**

« Le théâtre d'objets est une forme théâtrale où l'objet, "pré-texte" dramatique écrit le sens.

L'objet, transitionnel entre acteur et spectateur, étire, déploie et concentre l'imaginaire, comme un soufflet d'accordéon : étirez l'objet, vous étirez le sens ! Lâchez l'objet, vous perdez le sens !

*Préambule* - "Je me souviens de cette découverte amusée lorsqu'un jour à Athènes, je croisai un camion de déménagement sur lequel il était écrit "METAPHORA".

L'estime intellectuelle que je portais à tout ce que contient le mot "métaphore" venait de me tomber sur les pieds avec la délicatesse d'une armoire dont la poignée aurait soudain lâché.

Pourtant en relisant la définition de "métaphore", donnée par *Larive et Fleury* et me souvenant de mes rudiments de grec ancien, je ne pouvais que refaire un pont entre ce camion et la littérature !!!

Métaphore : figure de rhétorique par laquelle on *transporte la signification* propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une *comparaison sous-entendue*.

Ce détour permet d'affirmer que le théâtre d'objets est bien ce grand déménagement de quincaillerie au profit d'une poésie dont la métaphore est la cheville ouvrière.

La progression dans le propos, le contenu et la forme de ce type de spectacle passe, dans notre processus créatif, par une suite d'images, de dessins ou de réflexions, sans ordre apparent, plutôt par dépôts successifs ou tentative "d'accollement."

Ces amas peu à peu se condensent après s'être frottés à la créativité des comédiens, au temps, à l'économie du spectacle, pour ne se finaliser qu'avec la rencontre d'un public.

Cette écriture est donc très "schizophrénique". Toute la difficulté consiste à rassembler ces fragments de discours dans une dramaturgie cohérente.

Alors, sous le regard complice et structurant d'un metteur en scène, commence l'étape de l'écriture définitive.

Tour à tour acteurs et manipulateurs, nous laissons apparaître les personnages par touches. Ceux-là s'immiscent petit à petit dans un propos tout en faisant progresser la plastique du spectacle. Les personnages s'extirpent de la forme conceptuelle pour s'inscrire dans une narration théâtrale au sens large. L'objet donne vie à l'acteur, l'acteur à l'objet. L'acteur se manipule comme sa propre marionnette. Tirant des bords entre Shakespeare et Kantor nous naviguons modestement !!!... Naissent alors des personnages hauts en couleurs qui par moments se fondent dans l'abstraction de l'épure. " »

*Par Henri Ogier*

### **La création musicale :**

La compagnie persiste dans le parti qu'elle a déjà pris pour les deux précédents spectacles « Mousson » et « les Ailes du Chaos » d'organiser une musique en direct, liée au fonctionnement des objets sonores mis en mouvement par le corps des comédiens.

« Voir la musique » se fabriquer sous ses yeux ne sollicite pas seulement l'œil et l'oreille du spectateur, mais également son esprit, puisque l'image sonore et visuelle qui se déroule face à lui porte le sens. Dans le théâtre à texte, les mots sont les vecteurs principaux du sens. Dans le théâtre visuel et musical, l'objet sonore parle, raconte, grâce à son double potentiel : son aspect physique et les sons qu'il émet. En effet, fabriqué spécifiquement pour le thème choisi, le sport, ses formes esthétiques et ses capacités sonores concourent à écrire le spectacle.

### **Les matériaux :**

Avec « Terre d'Arène », le sujet est propice au jeu sonore, qu'il soit fortuit, semi-aléatoire ou composé. Ces trois aspects sont présents dans cette nouvelle création, bien que nous privilégions les deux derniers.

En effet, le sport offre à nos oreilles une réserve inépuisable de sonorités en tous genres :

- Avant, pendant et après un match, la musique du match lui-même, le rythme des balles, les sifflets, l'arbitre, les soupirs.
- Le silence, la lourdeur de l'ambiance, la tension qui monte, le suspens...son propre rythme cardiaque.
- Hors terrain, la foule, les acclamations, les déceptions, les hymnes...
- Les coulisses, la solitude, la parole, la douche...
- En off, les médias, radio, télévision, dans leurs délires verbaux...

### **La composition :**

Elle est indissociable de la recherche sur le terrain. C'est à partir de l'improvisation avec les outils sonores, leur dynamique propre, le résultat de relais ou de superpositions musicales, l'accord entre certaines sonorités que nous commençons le processus d'élaboration musicale, dans un renvoi incessant avec l'action visuelle. L'écriture peut alors commencer.

Evidemment, tout l'univers de sons « sportifs » n'a pas été utilisé dans sa matière brute, mais travaillé en décalage avec la réalité pour ouvrir le spectacle sur d'autres sens possibles. Il a été question d'extraire de ces matériaux sonores des évocations, des frôlements de sens, des allusions, suggérant davantage que racontant. Principe fondateur dans le travail de la compagnie qui depuis toujours privilégie les touches impressionnistes à celles du réalisme, autant pour le sonore que pour le visuel.

Nous avons sorti de leur contexte les sonorités de raquettes, de balles, boules, de pion sur l'échiquier, de souffles, de cris, de bâtons... et les avons organisées en mini-concert de l'instant dans un jeu subtil construit sur le terrain à partir des éléments aléatoires pris en compte par l'improvisation.

Un canevas a été établi, suffisamment clair pour que l'organisation sonore soit solide même si le résultat musical est différent à chaque représentation.

Le tissage complexe de sons bruts récupérés dans une trame sonore abstraite et de partitions écrites spécifiquement pour les voix et pour certains objets musicaux place la musique au centre de la pièce."

*Par Dominique Montain*

## **3. Revue de presse**

### ***L'Est Républicain - Dimanche 30 Janvier 2005***

« Concerto pour rituels sportifs - La dernière création de la compagnie Au cul du loup décortique le sport sous toutes ses coutures. Une plongée sonore, musicale et visuelle dans les arcanes du jeu, au sens large du terme.

Dans l'antiquité, le peuple se divertissait en assistant à des exhibitions sportives, organisées dans les cirques, les amphithéâtres ou les théâtres. Vendredi soir, ils étaient nombreux à se donner rendez-vous au Théâtre de Lunéville, pour imiter leurs ancêtres et acclamer les gladiateurs d'un autre temps.

Dans une arène, reconstituée à partir de grandes tiges en métal, les comédiens de la compagnie Au cul du loup ont dévoilé leur dernier spectacle, créé en novembre dernier au cours d'une résidence pour dix jours au Salon des Halles, soutenue par le service culturel de la ville, mais aussi le Théâtre Gérard-Philippe de Frouard, et Scènes et Territoires.

Le langage des codes, fruit d'un long travail de mise en scène, « Terre d'Arène » s'inspire de toutes les formes de sport existantes, en extrayant les symboliques sous-jacentes, à partir des sonorités propres à ce milieu. Une loupe grossissante des comportements humains, caractéristiques lorsqu'ils s'exposent au regard du spectateur. Prônant la dérision, la compagnie dresse un panorama singulier de ces mises en situation, ancrées depuis longtemps dans l'inconscient collectif. Du terrain de foot au ring, de l'arène au vélodrome, l'espace ouvert aux confrontations les plus diverses donne matière à s'amuser des dérives qui, aujourd'hui, déchaînent et alimentent les rubriques des médias.

Le corps n'est plus un instrument de compétition, mais une marchandise de foire. Le tennisman en fait des tonnes, la monture s'abandonne au reflet de son ego, le funambule, scotché à son fil, perd ses repères... Au Cul du loup ne manque pas d'humour pour décoder les rituels sportifs.

Porteur d'image Comme dans ses deux précédents spectacles, « Mousson » et « Les Ailes du Chaos », la musique tient une part primordiale dans la réalisation scénique. Elle berce l'ouïe, la transporte, se matérialise en joutes organisées en mini-concert de l'instant. Les raquettes cinglent les airs, le gazon vibre, les sumos s'affrontent dans un froissement de papier, le ski devient philharmonie, quand il n'est pas réduit aux cognements des sabots de chevaux...

Les trouvailles sonores épatent, complétées par une esthétique qui permet d'identifier quasiment chaque scène et de la replacer dans son contexte. Le chant demeure pour autant un moyen d'expression évident pour les artistes, un outil essentiel pour créer un rapport cohérent avec le mouvement corporel et l'objet, porteur d'image et de sens théâtral. »

### ***L'Est Républicain - Mercredi 26 Janvier 2005***

« Sports sur scène - La compagnie « Au cul du loup » se produira vendredi soir, au théâtre pour y jouer sa dernière création « Terre d'Arène ».

La compagnie « Au cul du loup » a été en résidence à Lunéville, au mois de novembre. Pendant cette semaine, elle a créé son nouveau spectacle « Terre d'Arène », en abordant une réflexion visuelle et musicale sur les valeurs du sport. Toutes les valeurs sous-jacentes du sport ont servi de support : les luttes, les amitiés, l'influence des groupes sur les individus et d'un individu sur un groupe.

La compagnie s'attache, avec légèreté, à relater ces guerres virtuelles, rarement tout à fait amicales, menées au nom des nations, de groupes, voire de tribus. La codification et la signalétique des sports nourrissent ainsi la création de ce spectacle, par le biais d'une scénographie décalée.

Mis en scène par Harry Holzman, les comédiens persistent dans le parti pris par la compagnie, lors de ces deux précédents spectacles, « Mousson » et « Les ailes du chaos ». Une musique en direct, liée au fonctionnement des objets sonores, mis en mouvement par le corps des comédiens.

Les objets sonores utilisés sont des créations personnelles. Ils forment le texte du spectacle, lequel n'est rien d'autre qu'une invitation à voir la musique se fabriquer sous les yeux du public. Le sport offrant aux oreilles une réserve inépuisable de sonorités en tous genres.

Sept acteurs, danseurs et musiciens rentreront dans l'arène, pour explorer l'espace scénique, qui devient, tour à tour, terrain de football, ring, arène ou vélodrome. Les mouvements et déplacements dans l'espace feront naître les sons des objets. »